

On pourra se demander si la réputation dont Jésus jouissait en cette vie, alors qu'on le regardait comme le fils du charpentier (cf Matthieu 13,55), lui permettait de s'enhardir au point d'agir ainsi : chasser une foule de marchands montés à la fête pour vendre à un peuple si nombreux des agneaux, qui devaient être sacrifiés à raison d'un par maison de chaque famille et dont il y avait là plusieurs dizaines de milliers, ainsi que des bœufs.

Comment se fit-il que les banquiers n'accusent pas Jésus d'insolence en voyant jeter leur argent à terre et renverser leurs tables ? Qui, se voyant frappé et chassé à l'aide d'un fouet de cordes par celui qu'ils prenaient pour un homme de peu, ne s'en serait pris à lui en criant et n'en aurait aussitôt tiré vengeance, ayant pour lui prêter main-forte contre Jésus, une foule de gens qui se croyaient outragés ?

Imaginons le Fils de Dieu prenant des cordes et s'en tressant un fouet pour chasser du Temple les vendeurs, si cela ne paraît pas non seulement arrogant mais encore contraire à tout ordre. A celui qui désire conserver même le récit historique, il ne reste pour la défense de ce texte qu'un seul recours : la puissance divine de Jésus, qui était capable, lorsqu'il le voulait, d'éteindre le feu de la colère de ses ennemis, de l'emporter sur des milliers par grâce divine.

Ces événements révèlent l'accomplissement d'un miracle nullement inférieur à ses œuvres les plus étonnantes qui, par la divinité qui s'y manifestait incitaient les témoins à croire.

Origène

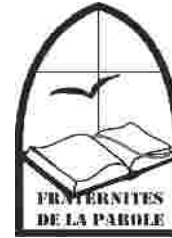
Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

Prière conclusive

Père, donne-moi l'énergie d'une sainte colère devant le silence, et la souffrance des chrétiens exilés d'Orient, devant les tortures, devant la barbarie.

Que les cordes deviennent liens d'amitié, que le fouet devienne chapelet, Père, donne-nous la force de quitter notre confort, notre sécurité pour soutenir et protéger nos frères, nos frères courageux qui refusent l'apostasie, qui font face à tous les dangers, les risques pour ton Nom.

Père, protège les, fais éclater ta Justice, ta Gloire, amen.



3^{ème} dimanche de Carême b
8ème mars 2015



Evangile selon saint Jean 2,13-25

Mt 21,12-17; Mc 11,15-17; Lc 19,45-46

13Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem.

Dans le Temple, 14Il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. 15Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et 16dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » 17Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment.

18Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : 19« Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. »

20Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » 21Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.

22Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. 23Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait.

24Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous 25et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

Le but de la religion n'est pas de construire de beaux temples mais de cultiver les qualités humaines comme la tolérance, la bonté et l'amour.

Dalai Lama, Canada 2009

Le rite accompli dans nos églises a certes une valeur, mais si ce rite n'accompagne pas le cœur, il n'est exécuté que pour la forme. Il ne signifie rien ou si peu. Le Temple de Dieu c'est aussi l'être humain, corps mystique du Christ.

Ghyslaine Salvail, SJSJH Saint Hyacinthe

14-15 Un véritable marché s'était établi à l'intérieur du parvis des Gentils, malgré la sainteté de l'enceinte du temple, afin de procurer aux Israélites venus pour la Pâque les victimes et les denrées accessoires des sacrifices. Les changeurs fournissaient la monnaie juive nécessaire pour s'acquitter des redevances dues au sanctuaire. « C'était peut-être la puissante famille pontificale d'Anne qui entretenait ce commerce », très florissant au temps de la Pâque (J. Jeremias).

16 Il est possible que cette parole de Jésus fasse allusion au texte qui clôt les oracles de Zacharie: « En ce jour-là, il n'y aura plus de marchand dans la maison du Seigneur le tout-puissant » (14,21).

17 Les disciples comprennent cet événement, à la lumière du Ps 69, 10, comme une annonce de la Passion: le zèle pour la maison de Dieu, qui fait agir Jésus, le conduira à la mort. Voir Ps 69,9. **19** Jésus, utilisant l'impératif ironique du style prophétique (voir Am 4,4s; Is 8,9s.), donne une réponse que les Juifs vont mal interpréter et que l'évangéliste va expliquer au v. 21. En fait, Jean utilise ici pour la première fois une technique littéraire qui lui est chère, que l'on appelle la *méprise* ou la *malentendu*. En quoi consiste cette technique? Jésus fait une déclaration qui peut être comprise au sens habituel ou courant des mots et qui semble, à première vue, se rapporter au domaine du terrestre, du monde de tous les jours. Pourtant, cette déclaration a aussi un autre sens, son sens véritable, qui, lui, n'est perceptible qu'au yeux de la foi. Celui qui se méprend comprend donc correctement le sens des mots, mais il se trompe de registre: il comprend dans un sens terrestre ce qui ne peut être véritablement saisi que dans la foi. Ainsi les Juifs se méprennent (v. 20) en croyant que la déclaration de Jésus concerne le temple matériel, alors qu'elle vise « son cor **20** Lorsque les Juifs parlaient, le Temple de Jérusalem n'était pas encore achevé, mais on y travaillait depuis 46 ans. La construction du temple d'Hérode fut entreprise en 20-19 avant le Christ; l'évangéliste situe donc la scène en 27-28.ps » (v. 21)

21 Le corps de Jésus est le véritable temple qui sera détruit et relevé. C'est une allusion à sa mort et à sa résurrection. Pour le croyant, Jésus est le nouveau temple, le *lieu* de la présence de Dieu.

22 *Ils crurent à l'Écriture.* Allusion à Osée 6,2: « Après deux jours il nous fera revivre, le troisième jour il nous relèvera. »

23-25 Ce court passage (vv. 23-25) prépare l'entretien de Jésus avec Nicodème et surtout la réflexion de Nicodème à Jésus: « Car personne ne peut accomplir les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui » (3,2). L'évangéliste dénonce ici la foi imparfaite des gens qui ne voient que l'extérieur des faits et qui, saisis par leur côté merveilleux, ne perçoivent pas que les miracles sont aussi des symboles qui révèlent ce qu'est Jésus pour les hommes (voir 2,11 note; 4,48; 6,26; 20,29). À ceux-là, Jésus ne se livre pas, car la connaissance entre Jésus et les siens est réciproque: « Je connais mes brebis *et* mes brebis me connaissent » (10,14).

Les Evangiles, ed. Bellarm in

Le temple est un lieu de beauté où l'on rencontre Dieu ; un lieu où Dieu se fait proche, et où l'homme accepte de s'approcher de Dieu.

La sévérité de Jésus semble motivée par plusieurs raisons à la fois. Tout d'abord le Temple, dont Dieu désirait faire une maison de prière pour tous les peuples (Is 56,7), un signe de ralliement et d'accueil universel, ne répondait encore que partiellement à sa vocation (Jn 4,21). De plus sa beauté et sa richesse, à l'époque de Jésus, flattaient un peu l'orgueil des hommes au lieu de servir uniquement la gloire de Dieu (Mt 24,1).

Enfin et surtout, la désinvolture des hommes gênait, dans le Temple, la rencontre avec le Seigneur. Pour rejoindre Dieu, il fallait passer, trop souvent, à travers tout un réseau de marchands, de marchandises et de marchandages. Les sacrifices, quand ils étaient mal compris, pouvaient devenir un signe extérieur de richesse, et le culte, que certains matérialisaient, installait pour ainsi dire dans le Temple même la vieille idole du cœur humain : le profit.

Jésus, dans un langage assez inattendu, les renvoie à l'œuvre suprême de Dieu, la résurrection, et pour toute justification, Jésus répond cette phrase qui pèsera si lourd dans son procès : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai ». Et l'évangéliste de commenter : « Mais lui parlait du temple de son corps ».

Tel est bien, en effet, le mystère central de cet épisode. Le corps de Jésus, c'est-à-dire non pas seulement sa chair, mais sa Personne vivante et bien concrète, est désormais le seul lieu de la rencontre entre Dieu et les hommes, entre Dieu et ceux qui l'adorent en vérité (Jn 4,24) ; ce corps est le lieu où Dieu se fait proche et où l'homme s'approche de Dieu, parce que justement il est le corps de l'Homme-Dieu.

C'est bien lui, Jésus Christ, en effet, qui est pour nous le Temple de la nouvelle alliance ; c'est par lui et en lui que nous avons accès auprès du Père (E 2,18) et que le Père vient au-devant de nous ; c'est lui qui, conjointement avec le Père, nous envoie chaque jour l'Esprit qui fait vivre. Il est l'unique médiateur (1 Tm 2,5) ; lui seul fait remonter vers Dieu notre prière unanime et notre sacrifice quotidien ; lui seul reverse sur le monde et en chacun de nous « la plénitude dont il est rempli » (E 1,23), c'est-à-dire la force de sanctification concentrée pour toujours dans sa Personne.

« Car le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est nous. » Ici l'enseignement de saint Paul vient s'articuler sur celui de Jésus : puisque le Corps ressuscité de Jésus, « en qui habite corporellement la divinité » (Col 2,9), est le Temple de Dieu par excellence, nous, chrétiens, membres de ce Corps, sommes avec le Christ le temple où habite l'Esprit de Dieu.

Tous nous entrons, comme autant de pierres vivantes, dans la construction d'une vivante maison de Dieu, l'Église sainte, d'où est bannie toute distinction de race, de classe et de culture (1 P 2,5).

Carmel en France.org